

musica 2017

N° 29

Dimanche 1^{er} octobre 2017 à 17h
UGC Ciné Cité Strasbourg Étoile

Music'Arte, La Passione Bach / Castellucci

oratorio filmé



© Bernd Uhlig

La Passione - La Passion selon saint Matthieu / 180 min.
production 2016

Musique, **Johann Sebastian Bach**

La Passion selon saint Matthieu BWV 244 (1727-36)

Concept, mise en scène, décors, costumes et lumière, **Romeo Castellucci**

Philharmonisches Staatsorchester Hamburg

Audi Jugendchorakademie (chef de chœur, **Martin Steidler**)

Direction musicale, **Kent Nagano**

Évangéliste, **Ian Bostridge**

Soprano 1, **Ha Young Lee**

Soprano 2, **Christina Gansch**

Alto, **Dorottya Láng**

Ténor, **Bernard Richter**

Jésus, baryton-basse, **Philippe Sly**

Réalisation TV, **Olivier Simonnet**

Sous-titré en français

Production Staatsoper Hamburg / Captation réalisée au Deichtorhallen Hamburg dans le cadre du Internationales Musikfest Hamburg

Production e-motion-factory, en coproduction avec ozango, NDR, M. Media et en collaboration avec Arte (2016) - avec le soutien du CNC – Centre national du cinéma et de l'image animée

En partenariat avec



Avec le soutien de



Dans le cadre de l'exposition « Laboratoire d'Europe, Strasbourg 1880-1930 » /
Les Musées de la Ville de Strasbourg

Fin de la soirée (sans entracte) : environ 20h15

On sait la place occupée par la symbolique religieuse dans le travail du metteur en scène et plasticien Romeo Castellucci. Sa mise en espace de la *Passion selon saint Matthieu* de Bach constitue toutefois sa première confrontation avec une œuvre véritablement sacrée. Musicalement servie par Kent Nagano, dirigeant le Philharmonisches Staatsorchester Hamburg, l'Audi Jugendchorakademie et six solistes de premier plan, cette production échappe autant au cliché qu'à la provocation pour proposer une vision bouleversante et méditative du chef-d'œuvre de Bach. Créé en avril 2016 à l'Opéra de Hambourg, le spectacle fut capté pour Arte par les équipes d'Olivier Simonnet – spécialiste du genre, Diapason d'or de l'année pour sa réalisation de *Cendrillon* de Massenet au Royal Opera House (2012). C'est à la projection de ce film que Musica propose d'assister, au titre de la collaboration que le festival entretient depuis dix ans avec la chaîne franco-allemande.

Écrite entre 1727 et 1736, la *Passion selon saint Matthieu* est une des deux passions composées par Bach qui nous sont parvenues. Le texte de Matthieu est intégralement confié à l'« Évangéliste », ici interprété par Ian Bostridge. Accompagné par deux orchestres, un double chœur incarne les interventions de la foule (notamment manifestées par plusieurs chorals liturgiques, superbement harmonisés par Bach).

C'est dire la dimension profondément dramatique de cet oratorio, justifiant la tentation de le hisser sur la scène du théâtre. Castellucci, pour autant, en propose moins une mise en scène qu'une mise en images, inspirée par le caractère intériorisé et doloriste du texte de Matthieu. D'une spectaculaire intensité expressive, ses tableaux vivants font du récit de la Passion celui d'un homme qui souffre et meurt, en cela pareil à tous les hommes. Leur symbolique s'enracine également dans la réalité sociale et l'histoire de Hambourg, ville portuaire leader dans les domaines de la chimie et de la technique médicale. La scène, d'une blancheur immaculée, se fait ainsi autant paradis que laboratoire, où s'auscultent les cœurs en même temps que les corps.

La Passione

Index

- I. Imperium
- II. Ammonium
- III. Judas
- IV. La Cène
- V. Ecclesia
- VI. Pâques
- VII. Solitude
- VIII. Mont des Oliviers
- IX. Le Baiser
- X. Temple
- XI. Prix du sang
- XII. Couronne
- XIII. Clous
- XIV. Crucifixion
- XV. Psaume 22
- XVI. Sépulcre
- XVII. Apôtre
- XVIII. Testament

Interview de Romeo Castellucci

Propos recueillis par Johannes Blum à l'occasion de la création aux Deichtorhallen de Hambourg

À l'origine, la Passion selon saint Matthieu n'est pas une œuvre dramatique, ni une pièce de théâtre musical. Pourtant, une mise en scène de cet oratorio a été présentée aux Deichtorhallen d'Hambourg. Où puisez-vous la théâtralité de la Passion selon saint Matthieu ?

La théâtralité à laquelle je me réfère vient de la source originelle de la *Passion selon saint Matthieu* : les *sacre rappresentazioni*, les représentations sacrées du Moyen Âge. Conçue comme le cheminement de la Passion, l'œuvre est théâtrale. Bach s'appuie lui aussi là-dessus. Il ne me semble toutefois pas possible de retranscrire cette théâtralité par du théâtre de narration. L'Évangile ne peut aujourd'hui plus être mis en scène comme il l'était autrefois lors des *sacre rappresentazioni*. C'est pourquoi j'essaie d'aborder la *Passion selon saint Matthieu* autrement. Nous avons renoncé à la structure traditionnelle d'une scène de théâtre, il y a désormais des éléments dans un espace vide. L'orchestre, les chœurs et les solistes se trouvent loin à l'arrière-plan. Entre le public et eux se succèdent tour à tour des images, des formes,

des objets ainsi que des éléments en lien avec ce qu'on entend. C'est la musique qui détermine la chronologie, et non les objets. Ces derniers sont destinés à être contemplés par le spectateur. La plupart d'entre eux sont statiques, ils permettent de « lire » la Passion et son contenu. Il y a une double « température » : la poésie de Picander d'une part, et l'Évangile d'autre part. Nous connaissons tous son histoire mais elle ne prend vie qu'à travers la description d'effroi, d'angoisse existentielle, de surprise et de honte faite par le librettiste Picander, et ces émotions rejaillissent sur le spectateur. C'est lui le véritable protagoniste de la *Passion selon saint Matthieu*. Ma mise en scène traduit ce point de vue : les objets doivent amener le spectateur à ressentir les mêmes émotions que Picander.

J'ai donc essayé de créer des objets évoquant non seulement le désordre et le chaos sous-tendant la poésie de Picander, mais aussi la douleur de la Passion envahissant le spectateur. Chaque objet possède une part secrète que nous révélons en donnant à chaque spectateur une sorte de brochure décrivant les objets, leurs propriétés et leur histoire. Au cours de la représentation, ces histoires se mêlent à la Passion de Jésus. Le langage de la brochure ouvre une fenêtre narrative : il est froid, sobre et technique alors que de nombreux objets ont un caractère très chaleureux. Certains d'entre eux sont liés à la chimie, ce qui crée une ambiance de laboratoire. Au fond, la *Passion selon saint Matthieu* est un gigantesque laboratoire des transformations, des transsubstantiations, des mutations – un laboratoire spirituel puisque Jésus se métamorphose au cours du processus de la Passion. Dans ce contexte se pose la question de la théâtralité de ces objets. Par leur forme, leur taille, leur poids, leur odeur, etc., ils sont tous bien présents. Il convient cependant de prévenir du danger que pourrait leur faire courir le théâtre en altérant leur caractère. Ces objets sont des images qui « représentent » la Passion non pas de Jésus, mais de l'homme « normal ». Ils doivent être aussi réels que possible. Il ne faut en aucun cas les « travailler » pour les besoins du théâtre, c'est-à-dire provoquer un effet de mimétisme ou de démonstration.

Selon la philosophe Julia Kristeva, les non-croyants éprouveraient aussi un bisogno di credere, un besoin de croire.

Avoir besoin de croire ne signifie pas que l'on est croyant. Il n'est pas nécessaire de croire en Dieu pour appréhender la *Passion selon saint Matthieu*. Ce qui fait défaut à la Passion, c'est le moment de la catharsis : on assiste à la mort de Jésus, mais pas à sa résurrection. Or, à ce stade, Jésus est encore un homme comme les autres – *ecce homo*. Totalement impuissant, « maudissant » son père et luttant contre son destin. En ce sens, il révèle sa nature humaine. La Passion représente l'incarnation de Dieu dans l'homme de la Passion.

La *Passion selon saint Matthieu* atteint l'essence tragique du christianisme – avant la catharsis. La seconde nature de Jésus, divine, se révèle seulement bien plus tard.

« Jésus est mort pour nous ». En plus de l'interprétation rédemptrice de ce propos, il existe une interprétation esthétique : Jésus est mort pour nous, et donc nécessairement devant nous. Nous pouvons assister à sa mort, théâtrale.

Une crucifixion sans spectateurs n'aurait eu aucun sens. La croix constitue la plus petite scène possible, les clous fixent l'acteur sur la scène. Les Pères du désert considéraient Jésus comme « l'acteur » (en italien, l'« attore », celui qui « agit ») envoyé par Dieu sur la Terre pour y jouer son rôle. Cela n'a toutefois rien à voir avec une quelconque fictionnalité : aux Deichtorhallen, il n'y a ni fiction, ni ces artifices et cette obscurité propres au théâtre – tout est exposé.

Jésus nous montre sa douleur, il est l'incarnation-même de la douleur. Quand passe-t-on de la douleur à la souffrance ?

La douleur physique et la douleur spirituelle sont très différentes. Je ne dirais pas que l'art sert à apaiser la douleur mais une interaction permanente existe bel et bien. Il suffit de penser à la tragédie grecque, à cette tentative d'affronter dignement la douleur. C'est le fait d'être témoin de la douleur qui procure du plaisir au spectateur. Un autre sujet surgit alors : la douleur d'autrui. Car nous ne sommes pas à leur place et ils souffrent pour nous. Ta douleur est mon salut, tel est le mécanisme chrétien. Et l'essence du spectacle chrétien.

Le spectateur aperçoit les objets et les trouve scandaleux.

En grec, « skandalon » ne signifie pas « provocation stupide » mais désigne la pierre sur laquelle le passant trébuche, le déséquilibrant et l'obligeant à changer d'itinéraire. C'est un obstacle temporaire. Je pense que la nature de l'art occidental repose justement sur cette fonction.

Martin Luther, dont Bach était très proche intellectuellement et théologiquement, a prononcé la célèbre phrase : « Je m'en tiens là. Je ne puis faire autrement ».

Une phrase très forte. Elle exprime le projet de la présence, de la mise à nu face à un événement ou à un objet tel que le soleil. Se laisser éclairer par cette lumière, voilà la clé pour l'accepter. Au même titre que la douleur.

Les Deichtorhallen ne sont pas un théâtre mais un musée, un lieu dans lequel sont exposés des objets.

Dès le départ, nous voulions présenter la *Passion selon saint Matthieu* ailleurs que dans un théâtre. D'un point de vue technique, cette halle nous a permis de réaliser certaines choses que nous n'aurions pas pu faire dans un théâtre. En outre, « inventer » un nouveau lieu pour présenter le matériau de Bach lui donne un nouveau souffle. Ainsi, la perspective est différente. On échappe aux habitudes : ce n'est ni un concert, ni du théâtre ; c'est une expérience pour le spectateur, un long voyage.

À l'instar de l'architecture pour le travail scénique, l'acoustique de ce lieu, très particulière, est bien différente pour la représentation de l'œuvre.

Les difficultés sont aussi une chance. J'aime beaucoup l'idée que tout ce qui est difficile est aussi intéressant. Oui, il faut vraiment rechercher des conditions difficiles pour qu'un projet devienne intéressant.

Les textes sont projetés sur le mur du fond, l'orchestre et les chanteurs sont placés en-dessous, et les objets sont devant. Cette disposition scénique des trois éléments que sont l'écriture, la musique et le théâtre rappelle les figures allégoriques dans la poésie aux débuts du baroque.

Cela confère un caractère emblématique aux objets. Le spectateur a le temps de les contempler et de trouver en lui la clé de cette allégorie. Ce que ne peuvent faire ni les acteurs, ni le chef d'orchestre. Seul le spectateur a cette capacité, avec son intelligence, son histoire et son expérience, qui font de lui pour ainsi dire l'objet par excellence. Il est important de savoir que le spectateur est lui aussi un objet : comme je l'ai dit plus haut, les objets déclenchent chez le spectateur les émotions qu'éprouve Picander. Ils ont un caractère problématique. Exposés dans ce lieu, ils sont soumis à l'intellect et à l'esprit du spectateur. Ces objets ne sont d'ailleurs pas censés procurer un sentiment positif, une sorte de satisfaction. Ce n'est pas la sentimentalité qui s'emparera du spectateur mais plutôt un profond bouleversement. La sentimentalité n'est que l'autre visage du cynisme qui cherche à tenir la terre à distance. Les objets doivent inspirer au spectateur cette citation de Jean-Sébastien Bach : « voilà ce que je suis ».

Biographies

Johann Sebastian Bach, musique
Allemagne (1685 - 1750)

Référence incontournable de la musique occidentale, Johann Sebastian Bach constitue une source d'inspiration inépuisable pour les compositeurs et interprètes des XX^e et XXI^e siècles. Son œuvre est remarquable en tous points : par sa rigueur et sa richesse harmonique, mélodique et contrapuntique, sa perfection formelle, sa maîtrise technique, sa valeur pédagogique, la hauteur de son inspiration et le nombre de ses compositions.

Des *Partitas* pour violon aux *Concertos brandebourgeois*, du *Clavier bien tempéré* à la *Messe en si*, Johann Sebastian Bach explore tous les genres du baroque – à l'exception notable de l'opéra – et déploie une grande habileté à combiner structure musicale complexe et pure force spirituelle, tout en réunissant les styles italien, français et allemand.

Ce musicien complet maîtrise tout autant le clavecin, l'orgue, le violon et l'alto que la facture instrumentale, l'écriture et l'improvisation, la pédagogie et la gestion d'une institution musicale. Il occupe notamment les fonctions de Konzertmeister à Weimar (1708-17), maître de chapelle pour le Prince Leopold à Köthen (1717-23), Cantor et « Director Musices » à l'Église Saint Thomas de Leipzig (1723-50).

Reconnu de son vivant comme organiste et improvisateur, Johann Sebastian Bach est vite oublié après sa mort. Des compositeurs comme Mozart, Beethoven, Brahms ou Wagner reconnaissent toutefois en lui un modèle et assimilent l'héritage laissé par le Cantor de Leipzig.

C'est Felix Mendelssohn Bartholdy, son successeur en tant que maître de chapelle à la Thomaskirche de Leipzig, qui fait redécouvrir son œuvre au public en ressuscitant en 1829 l'un de ses opus les plus bouleversants, la *Passion selon saint Matthieu*.

www.jsbach.org

Romeo Castellucci, concept, mise en scène, décors, costumes et lumière
Italie (1960)

Romeo Castellucci compte parmi les artistes les plus en vue du théâtre d'avant-garde en Europe. Il a créé, depuis une trentaine d'années, toute une série de spectacles où il intervient en tant qu'auteur, metteur en scène, scénographe, créateur de l'éclairage, du son et des costumes. Diplômé des beaux-arts en scénographie et en peinture à l'issue de ses études à Bologne, il cofonde en 1981 la Societas Raffaello Sanzio, qui s'appuie sur la conception d'un théâtre intense et d'une forme d'art réunissant toutes les expressions artistiques. S'inscrivant dans la continuité du « Théâtre de la cruauté » imaginé par Antonin Artaud, les créations de la Societas Raffaello Sanzio sont des spectacles dits « de théâtre » dans lesquels le texte s'efface souvent au profit du corps, de l'image et des sons, traités et proposés dans leurs aspects les plus radicaux et exacerbés, mêlant l'artisanat théâtral d'antan à des technologies de pointe. D'une esthétique parfois outrancière mais toujours maîtrisée, ces spectacles, par leur côté provocateur, ne laissent jamais les spectateurs indifférents.

De 2002 à 2004, Romeo Castellucci lance un vaste projet intitulé *Tragedia Endogonia*, système de représentation ouvert dans lequel la pièce se transforme au fil du temps et selon la ville où elle est présentée. Au fil des onze épisodes, il s'interroge sur les conditions de la tragédie contemporaine, à travers la situation du spectateur, et met en scène des thèmes comme l'anonymat des personnages, l'alphabet, la loi, l'âpreté du rêve et la ville. Récompensé de très nombreuses distinctions, ses spectacles sont régulièrement programmés et produits par les scènes les plus prestigieuses du monde entier. Il est régulièrement invité en France et notamment au Festival d'Avignon, où il a présenté plusieurs pièces comme *Giulio Cesare* d'après Shakespeare (1998), *Genesi* (2000), *Sul concetto di volto nel figlio di Dio* en 2011... En 2008, il devient artiste associé du Festival d'Avignon et il crée trois pièces inspirées par *La Divine Comédie* de Dante.

Auteur de plusieurs mises en scène d'opéra, Romeo Castellucci a réalisé en janvier 2017 la mise en scène de *Jeanne au bûcher* de Paul Claudel et Arthur Honegger à l'Opéra de Lyon. En octobre, le Festival d'Automne à Paris présentera *Democracy in America*, créé au printemps 2017 à deSingel.

Kent Nagano, direction musicale
États-Unis

Kent Nagano est réputé pour ses interprétations empreintes de clarté, d'élégance et d'intelligence. Il est tout aussi à l'aise dans les répertoires classique et romantique que contemporain, présentant à des publics du monde entier des musiques nouvelles ou revisitées, et leur offrant une vision neuve du répertoire établi. Chef invité très recherché, il a travaillé avec la plupart des meilleurs orchestres au monde : philharmoniques de Vienne, Berlin et New York, London Symphony Orchestra, BBC Symphony Orchestra, Tonhalle Orchestra Zurich ou encore WDR Sinfonieorchester Köln. Kent Nagano a commencé sa carrière à Boston, où il a travaillé à l'opéra et comme assistant de Seiji Ozawa au Boston Symphony Orchestra. Directeur musical du Berkeley Symphony Orchestra de 1978 à 2008, il a également été directeur musical du Los Angeles Opera, de l'Opéra National de Lyon, du Hallé Orchestre de Manchester...

Les années 2000 à 2006, durant lesquelles il est directeur artistique et chef principal du Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin, constituent une période très importante de sa carrière. Il a notamment interprété *Moses und Aron* de Schönberg avec cet orchestre et l'a emmené au Festival de Salzbourg et au Festspielhaus de Baden-Baden. Au Bayerische Staatsoper, dont il fut le directeur musical général de 2006 à 2013, Kent Nagano a commandé de nouveaux opéras comme *Babylon* de Jörg Widmann, *Das Gehegede* de Wolfgang Rihm et *Alice in Wonderland* d'Unsuk Chin.

Depuis 2006, il est le directeur musical de l'Orchestre symphonique de Montréal, et ce jusque 2020. Il est également devenu conseiller artistique et premier chef invité de l'Orchestre symphonique de Göteborg en 2013. En 2015, il accède au poste de directeur musical général de l'Opéra d'État et de l'Orchestre philharmonique de Hambourg, avec lequel il était notamment en tournée en Amérique du Sud au début de la saison 2016-17.

Il a dirigé en début d'année 2017 le nouvel oratorio de Jörg Widmann avec l'Orchestre philharmonique de Hambourg pour l'inauguration de la nouvelle salle de l'Elbphilharmonie.

<http://kentnagano.com>

Olivier Simonnet, réalisation TV
France

Des salles de l'hôpital Necker des enfants malades aux coulisses du château de Versailles, des distilleries ancestrales de Cognac aux cintres d'une maison d'opéra, Olivier Simonnet aime à raconter l'envers du décor dans les magazines et les documentaires qu'il réalise. Décors de vies, de métiers et de gens qu'il invite à rencontrer, dans une optique chaleureuse et simple, pour découvrir et apprendre.

Passionné de musique en général, et de musique classique en particulier, Olivier Simonnet a voulu faire partager sa passion par le biais de documentaires sur le sujet, loin des clichés et des styles des images qui les représentent habituellement. Ses productions comportent de nombreux portraits d'artistes, comme Christophe Rousset, Vincent Dumestre, Fabio Biondi, Christina Pluhar ou encore Seiji Ozawa.

Depuis 2002, Olivier Simonnet réalise aussi des captations de concerts et d'opéras, pour lesquelles il a à cœur, là aussi, de revitaliser l'exercice. On lui doit notamment des captations de *Zoroastre* de Rameau, *Médée* de Marc-Antoine Charpentier, *Hérodiade* de Massenet, *Orlando Furioso* de Vivaldi, *La Didone* de Cavalli... En 2002, il reçoit le Diapason d'or de l'année pour sa réalisation de *Cendrillon* de Massenet au Royal Opera House de Londres. Il collabore régulièrement avec Camera Lucida mais également avec Christophe Rousset des Talens Lyriques, avec qui il réalise une vingtaine de films.

Prochaines manifestations

N°30 - Mardi 3 octobre à 12h30, Bibliothèque nationale et universitaire
RENCONTRE « Le quatuor augmenté : un pari pour de nouvelles parties »

N°31 - Mardi 3 octobre à 18h30, Salle de la Bourse
QUATUOR DANIEL, HENRI DEMARQUETTE musique de chambre

N°32 - Mardi 3 octobre à 20h30, Cité de la musique et de la danse
LES VAMPIRES ciné-concert

Retrouvez toute la programmation
et commandez vos billets en ligne sur :

www.festivalmusica.org

Partenaires de Musica



Musica est subventionné par

Le Ministère de la Culture
Direction Générale de la Création Artistique (DGCA)
Direction Régionale des Affaires Culturelles Grand Est (DRAC)

La Ville de Strasbourg

La Région Grand Est

Le Conseil Départemental du Bas-Rhin

Avec le soutien financier de

Administration des droits des artistes et musiciens interprètes (ADAMI)

ARTE

Caisse des Dépôts

Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC)

Consulat général d'Autriche

Ernst von Siemens Musikstiftung

Fondation Jean-Luc Lagardère

Fonds pour la Création Musicale (FCM)

Société des Auteurs, Compositeurs et Éditeurs de Musique (Sacem)

Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (SACD)

Société Générale

Avec l'aide des partenaires culturels

Arsenal / Cité musicale-Metz
Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Conservatoire de Strasbourg
DRAC Grand Est / Action Culturelle

Haute école des arts du Rhin (HEAR)

Labex GREAM

Le Point d'Eau, Ostwald

Les musées de la Ville de Strasbourg dans le cadre de l'exposition « Laboratoire d'Europe, Strasbourg 1880-1930 »

Les Percussions de Strasbourg

Médiathèque André Malraux

Opéra national du Rhin

Orchestre philharmonique de Strasbourg

Paroisse du Temple Neuf - Association Arts et Cultures

Paroisse Sainte-Aurélie

Rectorat de Strasbourg

Théâtre National de Strasbourg

UGC Ciné Cité Strasbourg Étoile

Université de Strasbourg

Avec le concours de

Agence Culturelle d'Alsace

Fichtner Tontechnik

FL Structure

Lagoona

Maillon, Théâtre de Strasbourg - Scène européenne

Services de la Ville de Strasbourg

TJP Centre Dramatique National d'Alsace

Les partenaires médias de Musica

ARTE Concert

Dernières Nouvelles d'Alsace

France 3 Grand Est

France Musique

Télérama

musica

21 sept — 7 oct
2017

Strasbourg